

La médecine n'est pas une science



Hans Stalder

Dans le cursus de l'enseignement de la médecine, nous avons l'habitude de distinguer entre sciences de base et sciences cliniques, les premières étant aussi appelées sciences fondamentales, car la clinique est censée se bâtir sur elles. Quelles sont alors ces sciences de base? En utilisant la distinction anglo-saxonne des sciences en sciences naturelles, sciences sociales et sciences humaines, il semble évident que les sciences de base sont les sciences naturelles. C'est la compréhension du fonctionnement du corps y compris dernièrement du cerveau par les sciences naturelles qui est à la base des progrès fulgurants en médecine de ces deux derniers siècles. L'importance des sciences naturelles se traduit aussi par un nombre croissant de professeurs de biologie avec un titre de PhD dans nos facultés, qui tout en enseignant les sciences fondamentales de la médecine ne la connaissent souvent que comme patients. Par ailleurs la dénomination de la faculté lausannoise comme «Faculté de Biologie et de Médecine» en est paradigmatique.

Et tout de même: l'étudiant n'a-t-il pas un peu raison, quand il dit après avoir obtenu le baccalauréat de médecine (autrefois le 3^{ème} propédeutique): «Ouf, maintenant je peux tout oublier car je commence enfin la vraie médecine»? Il ne faut certainement pas qu'il oublie tout, car son activité future va se fonder sur des bases bien établies de biologie. Mais il a quand-même un peu raison, car la «vraie médecine» qu'il aimerait pratiquer un jour ne se basera pas uniquement sur la biologie. Quelques exemples serviront à démontrer que la médecine nécessite des bases plus amples que les seules sciences naturelles.

Voici un patient alcoolique qui ne veut pas arrêter de boire: l'élaboration de l'entretien de motivation s'appuie sur les sciences pédagogiques. Celles-ci ne font par ailleurs pas seulement du bien aux professeurs, mais aussi aux praticiens qui de plus en plus deviennent des enseignants. Et ce patient qui me provoque des angoisses à cause de son comportement suicidaire? Les outils pour le comprendre et pour surmonter mes angoisses viennent des sciences psychologiques. J'aimerais donner des conseils de prévention à mes patients: pour compléter mon anamnèse, il me faut des notions de sciences sociales, car les conditions environnementales et socio-économiques sont au moins aussi importantes que les facteurs de risque biologiques. Pour savoir lire avec un esprit critique n'importe quel article sur les avantages de tel et

tel médicament sur un autre ou sur le placebo, il me faut des connaissances épidémiologiques. Un cinquième de la population suisse est constitué d'étrangers avec une culture différente de la mienne: pour bien les comprendre, j'ai besoin de quelques notions d'anthropologie médicale. Puis-je donner un placebo à un malade avec des troubles «fonctionnels»? C'est une question éthique: il me faut donc un enseignement dans ce domaine. Et enfin, ce sont les *medical*

«Mais leurs enseignants sont encore une minorité dérisoire.»

humanities qui peuvent apporter ce que les autres sciences ne donnent pas – la philosophie pour réfléchir différemment, l'histoire pour voir différemment, l'art pour s'exprimer différemment – et qui font du médecin, comme la population se le présente, un humaniste.

J'ai failli oublier de mentionner les sciences économiques, même si leur pertinence n'apparaît pour certains que lors de l'ouverture du cabinet pour comprendre des enjeux du TARMED et du *managed care*...

Il est réjouissant de constater que les sciences sociales, la psychologie, l'éthique médicale, l'anthropologie et les *medical humanities* font peu à peu leur entrée dans l'enseignement de la médecine. Mais leurs enseignants sont encore une minorité dérisoire et on ne verra pas si vite une «faculté de sociologie et de médecine» ou une «faculté des sciences humaines et de médecine»! Aujourd'hui où les universités se battent pour avoir des ressources extra-étatiques, c'est d'autant plus improbable car ce n'est simplement pas *where the money is*... Alors peut-être à l'instar du gouvernement de Genève, où économie et santé sont réunies dans le même département, une «faculté d'économie et de médecine»?

Pour le moment retenons que la médecine n'est pas une science. Non, ce sont plusieurs sciences qui font la base et les fondements de la médecine! Et leur enseignement continue d'être un défi pour nos facultés.

Hans Stalder*

* Prof. Dr Hans Stalder, professeur, spécialiste FMH en médecine interne et membre de la rédaction; ancien médecin-chef de la Polyclinique de Médecine et du Département de Médecine communautaire des Hôpitaux Universitaires de Genève.

[hans.stalder\[at\]saez.ch](mailto:hans.stalder[at]saez.ch)